

suite LES CH'TIS PELAUDS

emmenais un vélo à réparer, il faisait mon admiration : faire un métier manuel avec une seule main, c'est extraordinaire.

Quant à mon père, le seul des 5 qui était une « Gueule noire », ce dont je suis fier, il fit la connaissance de ma mère qui était la cuisinière de l'ambulance. Une fois rétabli, comme il manquait de bras pour extraire le charbon, il ne repartit pas au front (ce qui lui valut peut-être la vie sauve), mais fut mobilisé dans les mines de charbon à Saint-Étienne. Après la guerre, il y finit son temps de mineur.

En 1940, à la débâcle de nos armées, l'on recueillit une famille de cousins du Nord qui fuyait l'avance Allemande, ils restèrent un certain temps et c'est ainsi qu'à leur contact, j'ai pu m'imprégner de leur culture, de leur gentillesse et commencer à parler le ch'ti, que j'ai perdu depuis, bien entendu.

Vous avez compris, ce film m'a ému au plus haut point, c'est normal quand on est fils de Ch'ti. C'est très bien ce qu'a fait Dany Boom, montrer au peuple Français, ce que sont les gens du Nord. Sous une présentation agréable, il a su montrer leur vraie valeur.

REVENIR A SES ORIGINES

D'autres cinéastes l'ont fait bien avant lui pour montrer d'autres provinces, et je pense, cela va de soi, à Marcel Pagnol, avec sa trilogie, Fanny, Marius et César.

Il est toujours agréable de se ressourcer, de revenir à ses origines.

On dit que la fréquentation des salles de cinéma est en baisse. Si nos cinéastes revenaient à des choses plus simples, plus naturelles et à, je pense entre autres à Manon des Sources avec son Pépé et à Daniel Auteuil qui plantait ses « Authentiques », alors là, soyez sûrs, ce serait comme pour les Ch'tis, les salles seraient de nouveau pleines.

Chers concitoyens, souvenez-vous de ce que dit Dany Boom et ce sera ma conclusion : « QUAND ON ARRIVE DANS CHE NORD, ON BRAIE, ET QUANT ON EN REPART, ON BRAIE ENCORE PLUS FORT. »

Alors avec le vent du nord (J. Brel), écoutez le chanter le plat pays qui fut un peu le mien.

Pelaudement votre

Maurice Lespagnol . »

BARTHELEMY BEAU (1887 - 1917)**ENCORE DU NOUVEAU**

La correspondance de Stéphanie et d'Eugène Besson parle assez régulièrement de Mr Barthélemy sans indiquer son nom. C'est pourquoi à la première lecture, nous n'avions pas pensé qu'il pouvait s'agir d'un Beau. Voici donc les passages des lettres de Stéphanie qui parlent de lui. Instructifs à plus d'un titre et notamment pour comprendre pourquoi ce citoyen de Feurs a été aussi inscrit sur les monuments aux morts de St Sym.

12 mars 1915, (vendredi)

« La cousine (= épouse de Joanny Billard) est venue voir tout à l'heure si j'avais de tes nouvelles. Ils en avaient reçu de Mr Barthélemy. Pendant sa convalescence, des amis lui avaient appris à conduire un auto et il a demandé à faire partie de convois automobiles, ce qui lui a été accordé. Il sera beaucoup mieux que dans l'infanterie. »

Commentaires - Barthélemy a donc dû être malade assez gravement puisqu'il a bénéficié d'une convalescence, au cours de laquelle il a appris à conduire. « Un auto ». Au masculin. Marie Grange écrit toujours aussi : « Un auto ». Malade et non pas blessé. Sinon, comment apprendre à conduire ? Et la lettre de Stéphanie le signalerait.

De suite après avoir parlé de Barthélemy, Stéphanie ajoute : « Je ne sais si Mr Esparcieux est reparti. Il était venu en perm et était malade de chez lui. »

On comprendra plus loin pourquoi Stéphanie parle d'Esparcieux de suite après avoir donné des nouvelles de Barthélemy.

Lundi 15 mars 1915 - 8h du soir

« C'est aujourd'hui qu'a eu lieu l'anniversaire de Mme Billard. Mr Beau s'était fait amener en auto. Son chauffeur a dîné avec Anna. Nous avons dîné chez nous. Le cousin n'a eu que Mr Beau. »

« L'anniversaire », c'est l'office religieux un an après le décès. Madame Billard, née Simone Badoil (1845 - 1914) était la deuxième épouse de Jacques Billard (1838 - 1910). Le couple avait eu deux enfants, Marie (1867 - 1908), épouse de Georges Beau et Joanny Billard (1868 - 1934), époux de Marie Rivoire (1871 - 1943). Georges Beau se rend donc ce jour-là au service religieux de sa belle-mère.

Anna, Anne Bourrat (1895 - 1981), future épouse de Jean Fabre (1892 - 1983), est employée de maison chez les Besson.

Un peu plus loin dans sa lettre, Stéphanie écrit que « Mr Beau a une bonne qui est si gentille. Elle était sur le point de se marier avant la guerre et cela lui aurait fâché beaucoup, car elle est attentive à tout. C'est elle, qui même du temps de Mlle Yvonne, qui s'occupait des affaires de Mr Beau et la maison est tenue en ordre. Il dit bien qu'il ne retrouvera jamais la pareille. »

Commentaires - L'épouse de Georges Beau est décédée en 1908 à l'âge de 41 ans. Lui en avait 51. Ses enfants Barthélemy et Marcel 21 et 20. Yvonne ?

20 septembre 1915

Dans la lettre à son mari, Stéphanie Besson a joint un Memento de Jean Ville, tué le 6 juillet en Alsace. Elle ajoute ensuite : « Mr Barthélemy a écrit une longue lettre au « cousin. »

Elle poursuit : « Ils ont beaucoup à faire pour emmener les blessés des ambulances aux gares et il dit qu'il faut avoir un cœur insensible devant ces douleurs. »

Commentaires - Barthélemy est donc chargé de conduire en auto ou camion les blessés en les prenant dans les ambulances (= hôpitaux de campagne, près du front) pour les emmener dans les gares de chemin de fer, d'où ils seront acheminés vers de vrais hôpitaux.

On peut supposer que Barthélemy ayant appris à conduire pendant une permission à Feurs a été versé dans un service sanitaire chargé du transport des blessés, du fait qu'il avait des liens avec les métiers de la santé, puisque son père était pharmacien et son frère Marcel, sans doute médecin. En 1908, il était étudiant en médecine.

Suite page suivante